

La sortie d'automne avec la visite des vieux quartiers de LYON à son programme a connue un très grand succès. Les dirigeants du groupe comptaient sur une vingtaine de personnes. En fait ce sont 33 sociétaires qui se sont présentés à l'heure du départ à MORESTEL et SABLONNIERES. Comme il y en avait une dizaine d'autres qui nous attendaient à LYON, ce sont donc plus de quarante participants qui étaient accueillis sur le parvis de la Cathédrale Saint-Jean, par Monsieur BILLON sous la conduite duquel nous allions (pour beaucoup) découvrir les quartiers de la Sainte trilogie Lyonnaise : Jean, Georges et Paul

Légerement en retard le groupe n'avait que le temps de se précipiter à l'intérieur de la cathédrale pour admirer l'horloge astronomique dont les automates se mettent en mouvement 3 fois par jour, midi, 13 heures et 15 heures Monsieur BILLON évoque ensuite l'histoire de la Cathédrale, le début de sa construction (12^e siècle) les différents styles de l'édifice roman, gothique et gothique flamboyant, car cette construction s'est étalée sur 3 siècles. La cathédrale Saint-Jean ce haut lieu de la chrétienté, a vu s'agenouiller tous les grands de l'époque - Rois, Empereurs, souverains-Pontifs et les dignitaires de la hiérarchie Catholique. L'histoire nous dit que le mariage d'Henri IV et de Marie de MEDICIS y fut célébré. D'après Monsieur BILLON cette cérémonie se tint dans l'église voisine, Saint-Etienne, dont il ne subsiste que les fondations et qui fait actuellement l'objet de fouilles, tout comme sa voisine Sainte-Croix. Après une visite hâtive de l'intérieur de l'édifice, le groupe regagnait la sortie. Sur la façade extérieure l'on peut remarquer de très belles sculptures avec leurs personnages décapités (souvenir du baron des Adrets). A proximité de la cathédrale, on a pu admirer la façade de la manécanterie, ou maison des chantes, qui date du III^e siècle.

Avant de prendre la direction des vieux quartiers aux noms de nos évocateurs, Monsieur BILLON, parla de l'origine de Lugdunum, anciennement Lugdunium, l'on sait que deux versions sont avancées quant à cette origine. celle que nous rapporte notre hôte du jour viendrait des Corbeaux (les oiseaux) tandis que la seconde serait tirée de lug dieu du soleil levant, dieu cher au peuple Celte.

Par la rue de Laneyrie où l'Asnerie, en souvenir de la rue aux anes, appelée ainsi en raison des marchés qui se tenaient en cet endroit, (l'on peut encore voir scellés dans les murs les anneaux auxquels ils étaient attachés). Le cortège prenait la direction de l'hotel de Gadagne, en admirant les statues de nombreux saints placées sur la façade des maisons. Les tours dont certaines sont partiellement restaurées et enduites d'un crépit dont la couleur disparaît victime des intempéries, les logias oeuvre de maçons italiens, suscitèrent beaucoup d'admiration. L'on pénétra ensuite à l'intérieur de la cour de l'hotel PATHERIN, appelé aussi Maison Henri IV, le souvenir du roi est rappelé par un buste sculpté. A découvrir également dans cette cour la roue en fer (très lourde) qui servait à actionner le mécanisme de l'alimentation en eau de l'Hotel, le puit étant situé dans la cour même.

Tout au long du parcours de nombreuses questions furent posées à Monsieur BILLON, qui répondit avec beaucoup de gentillesse. Ce fut ensuite la visite de l'Hotel de GADAGNE qui abrite les collections du Musée historique et du musée international de la marionnette. Grâce à des dons généreux, celui-là a pu s'enrichir de pièces rares et de grande valeur. Malheureusement le temps manquait aux participants pour découvrir et admirer toutes les richesses accumulées. Après un coup d'oeil rapide aux collections de marionnettes en provenance de toutes les parties du globe, et un dernier regard aux sculptures et bas reliefs, mérovingiens et carolingiens retrouvés à SAINT RAMBERT L'ILE-BARBE, l'on filait en direction de la place du change où se trouve la maison THOMASSIN.

Et toujours tout au long des rues étroites l'on continuait à découvrir grilles en fer forgé, escaliers à vis et à coquille, fenêtres avec ou sans meneaux et beaucoup d'autres trésors artisanaux ou artistiques. Monsieur BILLON inlassable, continuait à donner toutes les explications, son érudition son talent aux multiples facettes, lui permettait de le faire avec beaucoup de précision d'ou n'était pas exclu une pointe d'humour. Le temps passait très vite. Mais avant de gagner la place du change, Monsieur BILLON, nous réservait une première surprise. Membre du groupe des humoristes Lyonnais, il allait nous conduire dans le caveau où se réunissent les membres de l'association en nous signalant au passage, que ce caveau a été aménagé dans l'ancienne cave des Ursulines. Dans une causerie improvisée il allait nous rappeler les activités de ce groupe de "Joyeux Drilles" qui a prit pour maître RABELAIS. Les visiteurs du jour ont pu admirer les nombreuses fresques ornant les murs œuvres d'artistes amateurs, elles sont toutes inspirées d'un humour Gaulois dont LYON est l'une des Capitales- Noblesse oblige ! Notre hôte rappela le souvenir de nombreuses personnalités qui ont fait au caveau, l'honneur d'une visite, notamment l'académicien Marcel ACHARD.

Arrivés Place du change, Monsieur BILLON, fit surgir à notre intention le passé de ce haut lieu de l'histoire financière de la ville. Au 15 e siècle cette place était le rendez-vous de tous les négociants, de tous les banquiers et de tous les financiers d'Europe. C'est ici que s'établissait le taux des changes. Un tribunal qui porta le nom de "CONSERVATION" y fut créé en 1462 et les sentences qu'il prononçait en matière de commerce étaient observées dans tous les pays. Tout cela nous donne une idée de ce que fut alors la richesse de LYON. Cette opulence se manifestait parfois avec ostentation lors des entrées officielles des rois. C'était alors des fêtes d'une richesse et d'une somptuosité qu'on imagine difficilement de nos jours. On comprend que les souverains recus d'une façon aussi fastueuse dans leur bonne ville y aient fait des séjours prolongés. La cour s'y installe souvent surtout pendant les guerres d'ITALIE. Louis XII et FRANCOIS Ier y établissent en quelque sorte leur quartier général. Le Roi-Chevalier envisage même d'en faire la capitale du Royaume. Ce fut un malheureux événement qui donna un autre cours à l'histoire. Le Dauphin François, fils de FRANCOIS Ier, après s'être beaucoup dépensé au cours d'une partie de Jeu de Paume, eut l'imprudence de boire un verre d'eau glacée. Pris de malaise il quitta cependant LYON pour se rendre à TOURNON, où il mourut peu après son arrivée. Pensant que son fils avait été empoisonné sur l'ordre de CHARLES-QUINT, FRANCOIS IER fit arrêter puis écarteler le comte de MONTECUCULLI qui avait apporté à boire au Prince.

Cette évocation de l'histoire (la grande) nous a un peu écarté de notre propos, revenons à la place du change pour admirer la maison THOMASSIN (15ème siècle). Plusieurs membres de cette famille occupèrent des le XIV e siècle une place importante dans l'histoire locale. Deux furent conservateurs des foires de LYON; l'un deux ajoutait à ce titre celui de Conseiller du Roi, un autre fut le premier Prévot des marchands de la ville.

Après avoir écouté avec beaucoup d'attention les commentaires de Monsieur BILLON, les participants allaient à la suite de leur hôte se rendre en un lieu tenu secret par notre guide du jour.

Le guignol MOURGUET ? était à la fois la dernière surprise et la dernière halte de la journée.

Recus de très belle façon par les artistes amateurs, amis de Monsieur BILLON, ceux-ci après nous avoir offert le verre de l'amitié accompagné de petits gateaux, allaient jouer à notre intention une petite pièce inscrite au répertoire de GUIGNOL. Cette scènette allait ravir les spectateurs passionnés que nous étions. Pleine de fantaisie et de joyeuse humeur avec des allusions pleines de finesse et d'humour sur les événements actuels. La fin du spectacle fut accueilli par les applaudissements nourris de l'assistance enchantées du spectacle. Après avoir félicité comme il convenait les acteurs du jour, ceux-ci nous firent l'honneur des coulisses, marionnettes et décors nous furent ainsi présentés. Le temps avait passé très vite, la nuit était

.../.....

depuis longtemps tombée, il fallait prendre la route du retour. Après les derniers compliments et les plus chaleureux remerciements à nos amis lyonnais dont l'accueil nous a beaucoup touché, nous prenons place dans le car pour regagner nos demeures.

Les conclusions que l'on peut tirer après cet après-midi passionnant sont de deux ordres. Tout d'abord la réussite de cette sortie, elle restera dans la liste déjà longue des sites où lieux visités comme l'une des plus réussies. Tout le mérite en revient à Monsieur BILLON, qui s'est avéré un guide absolument parfait. Ses vieilles attaches lyonnaises, sa connaissance des lieux visités et son érudition mise au service d'une gentillesse et d'une bonhomie dont l'humour n'était pas exclu, nous ont permis d'admirer tout un ensemble que beaucoup d'entre nous découvraient pour la première fois. Au nom de tous les sociétaires présents à cette sortie, je voudrais une fois encore renouveler à Monsieur BILLON, nos compliments et nos chaleureux remerciements. Deuxième point à mentionner, le nombre élevé de participants à cette sortie. Les deux précédentes expériences, visite du vieux GRENOBLE et du musée Dauphinois, pour la première, visite de VIENNE et de SAINT-ROMAIN en GAL pour la seconde, n'avaient pas obtenu un succès comparable. Il y avait 26 sociétaires à GRENOBLE, 21 à VIENNE et 43 à LYON. Le jour choisi paraît avoir une très grande importance. Il faudra en tenir compte pour les sorties futures et les organiser le samedi au lieu du dimanche, jour qui avait été réservé aux deux sorties de 1975.

En terminant nous pouvons dire que le groupe vient une nouvelle fois de faire la preuve de sa grande vitalité. Les responsables de l'association qui président en tête, n'ont pas manqué d'adresser leurs plus vifs remerciements à nos hôtes lyonnais du jour, pouvaient être entièrement satisfaits. Où nous conduira le prochain rendez-vous ? peut être dans la région "BERJALLIENE" ?

LA BATAILLE D'ANTHON

Il y avait moins d'un siècle que le Dauphiné était réuni au royaume de FRANCE, quand LOUIS DE CHALON, Prince d'ORANGE, vassal préféré des Ducs de BOURGOGNE, qui, possesseur de la FRANCHE COMTE et de la principauté d'ORANGE avait formé le projet ambitieux de conquérir le Dauphiné, afin de réunir ces deux provinces à sa principauté et de constituer un seul et même état.

Pensant que la bataille de VERNEUIL avait porté un coup fatal à la noblesse Dauphinoise et que de ce fait les armées privées de leurs chefs n'offriraient que peu de résistance, il résolut d'attaquer la Province. Le 10 Juin 1430, LOUIS DE CHALON, Prince d'ORANGE, pénètre en Dauphiné au port d'ANTHON à la tête d'une armée considérable. Il ne rencontre aucune résistance et pour cause, l'armée Dauphinoise assiège le château de COLOMBIER occupé par les troupes Orangistes. Les cavaliers partis en reconnaissance reviennent en déclarant que la garnison demande du secours.

C'est le lendemain 11 juin 1430, qu'allait se dérouler une bataille des plus sanglantes opposant les troupes Dauphinoises à l'armée Orangiste. Bien moins nombreux que leurs agresseurs, les soldats Dauphinois grâce à l'habileté de leurs chefs : GAUCOURT, GROLEE et VILLANDANTRO, allaient grâce à la ruse et à la tactique employée par ces derniers, pallier à leur infériorité numérique. Cette ruse allait s'avérer payante et permettre ainsi de sauver le Dauphiné.

Les armées d'invasion se mettent en marche en ce 11 Juin 1430, elles prennent la direction du château de COLOMBIER (I) assiège par les Dauphinois. Pour se rendre d'ANTHON à COLOMBIER, les Orangistes vont emprunter un chemin qui court à travers bois, bordé de chaque côté par une falaise ou un talus de plusieurs mètres de hauteur. Les chefs des troupes Dauphinoises qui avaient pressenti la manoeuvre, disposent leurs hommes tout au long du parcours.

Ceux-ci devront laisser les armées du Prince d'ORANGE s'engager en entier dans ce passage dangereux. Les routiers de VILLANDANDRO ont pour mission d'attaquer l'avant-garde avant sa sortie du bois, afin l'effet de surprise jouant, semer la panique et le désordre dans les rangs de l'armée assaillante. Les soldats composant le reste de l'armée Dauphinoise attaqueront alors la troupe en marche tout au long du parcours boisé. Ce plan allait être appliqué à la lettre. L'audace et la détermination de VILLANDANDRO et de ses routiers qui se jettent sur l'avant-garde lance au poing, font refluer les troupes Orangistes, la peur et la confusion gagnent leurs rangs, cavaliers et soldats dans une mêlée indescriptible essaient de fuir, les défenseurs Dauphinois disposés tout au long de la voie entrent à leur tour en action, pour ajouter encore à la terreur et à la panique ils attaquent en poussant des cris affreux. C'est le sauve qui peut général. Plusieurs centaines de morts resteront sur le terrain. L'on pourchassera les fuyards dans les champs de blé environnants et l'on ne fera pas de quartier. Bon nombre de chefs périrent dans le désastre. Plusieurs autres furent faits prisonniers parmi eux le Seigneur de BUSSY, beau-frère du Prince d'Orange. Quant à celui-ci il ne dut son salut qu'à la rapidité de son cheval, les Dauphinois lancés à sa poursuite ne purent s'en emparer. Il repassa le Rhône à ANTHON. Les chroniqueurs rappellent, que, dans un haut fait d'armes téméraire, le Prince d'ORANGE se précipita tout armé avec sa monture dans le fleuve en crue réussissant à gagner la rive opposée. Son beau rêve s'était envolé le DAUPHINE resterait au royaume de FRANCE.

Dans les siècles qui ont suivi, le long de la voie où eut lieu la sanglante bataille, les agriculteurs, propriétaires ou fermiers des terrains en bordure du chemin on mis au jour au cours de travaux, labours ou plantations de vignes où arbres fruitiers, de nombreux vestiges, armes brisées et étriers. Plusieurs charniers où fosses communes ou les victimes du combat ont été jetées pêle-mêle. A la fin du siècle dernier et au début de celui-ci l'on retrouvait encore des ossements en grand nombre.

Les lieux où se sont déroulés de furieux combats ont conservé les noms qui rappellent le souvenir de cette terrible journée du II Juin 1430. Ce sont "La BATTERIE" et les "BURLANCHERES". Batterie dans le langage populaire signifiait bataille. Tandis que "BURLANCHERES" vient de "BEURLER" mot patois qui désignait le hurlement du loup, les troupes Dauphinoises en attaquant les troupes Orangistes poussaient de tels cris, que ceux-ci ont pu être comparés aux hurlements des fauves.

Après cet affrontement qui fit tant de victimes, le Dauphiné allait connaître une paix relative, troublée à certaines époques par la rivalité Delphino-Savoyarde, mais ce n'était plus que de petits conflits locaux n'engageant pas l'avenir de notre belle Province.

(I) Commune de COLOMBIER- SAUGNIEU.

Le Bulletin mensuel du groupe archéologique de MORESTEL ne doit pas être seulement un compte rendu des sorties. Il doit être également une source de connaissances diverses. Voici donc un article sur la fabrication des céramiques et poteries. Inspiré d'un ouvrage de l'Université de DIJON de la faculté de sciences humaines et du centre de recherches sur les techniques Gréco-Romaines, intitulé "Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de LEZOUX", par Maurice PICON et de connaissances personnelles, cet article a pour but de présenter le plus simplement possible, mais aussi le plus complètement possible, la fabrication de l'élément le plus retrouvé lors de fouilles ou autres recherches. L'Objet céramique est le plus quotidien des objets qui ont traversé les temps pour nous parvenir. Il était donc normal de lui consacrer quelques lignes

Robert CARON

...../.....

Afin de ne pas surcharger un bulletin, cet article paraîtra en deux fois

1ere parution =

I - La pâte céramique = généralités- préparation

II - Le façonnage = les procédés- les techniques de différenciations

2eme parution =

III- Les revêtements extérieurs des céramiques = nature - pose

IV - La cuisson des céramiques

1ere partie

I La Pâte céramique

A) Généralités

L'argile naturelle est composée de 2 matériaux =

- Les minéraux argileux
- Les minéraux non argileux

Les minéraux argileux (comme la KAOLINITE) donnent à la pâte sa plasticité (en présence d'eau). Ce sont donc les minéraux argileux qui facilitent ou gênent le façonnage de la pâte suivant s'ils sont en proportions importantes ou non. Les minéraux argileux sont aussi responsables du retrait et de la cohésion de la pâte au séchage.

Les minéraux non argileux, tels que QUARTZ, CALCITE, OXYDES Divers, sont en proportions très variables dans les argiles naturelles. Leur rôle essentiel est de modérer les propriétés de minéraux argileux. Une pâte qui serait composée exclusivement de minéraux argileux serait beaucoup trop plastique pour pouvoir être utilisée en poterie. Les minéraux non argileux sont appelés pour cette raison des dégraissants.

Une pâte composée de beaucoup d'argile est dite GRASSE. A l'inverse une pâte ayant une forte proportion de dégraissants (supérieure à 30%) est dite MAIGRE. Lorsque une argile naturelle est utilisée telle qu'elle, on dit que l'argile est travaillée en TERRE FRANCHE. Lorsqu'une argile est trop GRASSE, on ajoute un dégraissant. Par contre lorsqu'elle est trop maigre, c'est-à-dire contenant beaucoup de dégraissants, on élimine ces dégraissants par décantation. On lave l'argile.

B) Les DEGRAISSANTS -

On considère 2 catégories de dégraissants :

- Les dégraissants naturels, toujours présents dans la pâte, en plus ou moins grande quantité.
- Les dégraissants ajoutés, de natures très variables.

a) les dégraissants naturels

- Le sable, ou plus précisément le Quartz et la Calcite. La Calcite fait parfois office de soudant (c'est-à-dire de ciment) lors de la cuisson. Elle occasionne parfois aussi des POINTS DE CHAUX dans la pâte.

- Les oxydes = ce sont très souvent des oxydes de fer. Leur importance est grande car ils sont à l'origine de nombreuses colorations de pâtes.

b) les dégraissants ajoutés

Ils sont de toutes sortes. On trouve parfois même de la paille hachée. Il est néanmoins intéressant de noter que ce sont toujours des céramiques assez communes qui ont des dégraissants ajoutés. Jamais les sigillés ni les céramiques gallo-romaine à pâte fine n'ont subies d'additions de dégraissants (du moins on n'en a pas trouvé trace)

c) Distinction entre les dégraissants naturels et ajoutés

Critères pétrographiques, c'est-à-dire d'aspect des pâtes, de dimensions des éléments.

Critère d'abondance = la limite minimale de dégraissants ajoutés étant de 5% du volume, pour des chiffres inférieurs, on est quasiment certain du type de dégraissant.

Critère granulométrique = en laboratoire, on effectue des mesures où interviennent la dimension et la densité des éléments. On obtient alors des courbes caractéristiques.

C) PREPARATION DE LA PATE

Les notions précédentes permettent de supposer 4 cas de préparation

I/	Argile non lavée	sans	dégraissant	ajouté
II/	"	"	avec	"
III/	Argile lavée	sans	"	"
IV/	"	"	avec	"

1'EAU

L'eau est bien entendu un élément important de la pâte. Sa proportion dans la pâte varie de 8 à 60%, parfois plus.

Suivant la proportion on a :

- La Barbotine = eau terreuse (plus de 60% d'eau)
- La pâte molle = où on enfonce le poing
- la pâte demi-molle = où on enfonce encore le doigt
- la pâte ferme = le doigt laisse une empreinte
- la pâte dure = elle a une consistance de cuir

Au cours du séchage, le départ de l'eau provoque un retrait de 8 à 10%. A la cuisson, l'eau de constitution part. Elle formait encore 7 à 25% de la pâte sèche et provoque un retrait maximum de 1%

II LE FACONNAGE

A/ Les différents procédés

a) A la MAIN (ou modelage)

Soit on prend une masse importante que l'on pétrit et à laquelle on donne une forme. Soit on juxtapose des petites boules, ou des colombins, puis on (cf figure I) affine la forme pour la rendre régulière.

b) Au TOUR

C'est la méthode la plus connue, et celle qui donne les meilleurs résultats. Elle se déroule en deux étapes, la première l'ébauchage, où le tourneur donne la forme générale à la céramique, la seconde, le finissage, qui n'est pas obligatoire, où le potier fait des gorges, des moulures, divers motifs.

c) Au MOULE

Cette méthode a été très peu utilisée, si ce n'est pour reproduire des motifs et des décors.

Il y a 2 systèmes =

- On coule une barbotine épaisse dans un moule, et on laisse sécher (ce procédé a été utilisé jusqu'au XVIII^{ème} siècle)
- On presse une pâte molle contre un moule et on laisse sécher

B/ Distinctions entre les procédés

- Le colombin, la texture de la pâte est très particulière (cf figure 2)
- Le Tour

La céramique a un certain nombre de caractéristiques -

- régularité d'épaisseur à un même niveau horizontal
- Une coupe horizontale fait remarquer un cercle régulier
- l'ustensile possède un axe de rotation

- Le Moule

On remarque des empreintes de doigts à l'intérieur de l'objet et la pâte a la texture d'une pâte compressée.

Dans certains cas, plusieurs procédés ont été utilisés simultanément. D'abord une fabrication à la main (colombin) puis une finition au Tour afin de régulariser l'aspect.

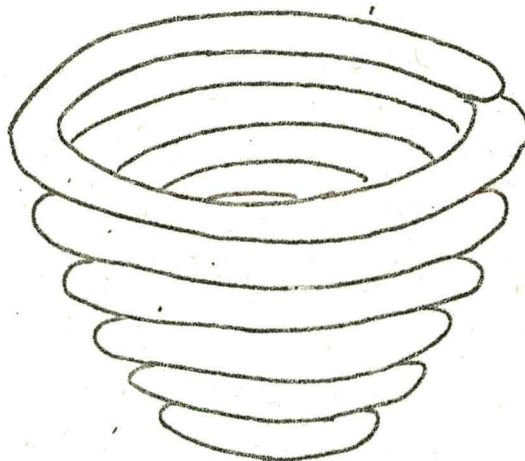


Figure 1:

Fabrication "au colombin"

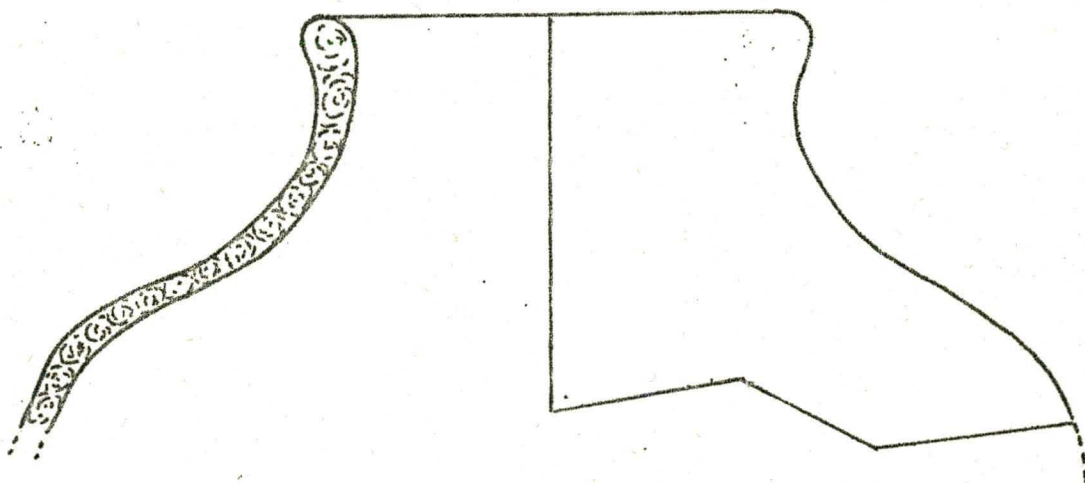


Figure 2:

Coupe d'un pot fait au colombin.

1870

1871

1872

